1253671

VIALETTE 2008

Section Diplomatique.

Oscart de Bernadotte

Ma 183

1253671

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Note H.

Travail pour un sympathique
poule surgit ; ceux de compagnie
ceux confidentiels, mais
en ~~jolie~~ contre — trop de disgracieux ;
pas ceux de disposition entre les partis.

Georges [illegible]

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Ma 183

Origine de Mr Disraéli.

Né à Londres le 21 décembre 1804, Benjamin Disraéli, était fils d'un littérateur distingué et estimé. Si l'on remontait plus loin dans son origine, on trouverait que, petit fils d'un négociant Italien établi en Angleterre vers 1750, il descend d'une des familles Juives expulsées d'Espagne, par l'inquisition à la fin du quinzième siècle et réfugiée à Venise.

Mr Disraéli rappelle son origine sémitique par son obstination et sa ténacité dans la lutte.

De bonne heure, il fut appliqué aux lettres, où il déploya des facultés prodigieuses,

Quand ses études furent achevées, sa famille le plaça comme Clerc chez un (avocat, avoué (solicitor), il n'y apprit rien ; sa fantaisie l'emportait ailleurs ; et sa verve et son esprit entreprenant s'accomodait mal de cette vie réglée et monotone passée au milieu des livres de procédure.

En 1826, à peine âgé de 21 ans, il se vit confier par le libraire Murray la rédaction du Refrésentant (The Representative) ; mais comme il arrive souvent, même ailleurs qu'en Angleterre, son journal n'ayant pas été soutenu par ceux auxquels il devait servir d'organe, le jeune polémiste l'abandonna, le journal

eût 6 mois d'existence et coûta cinq cent mille francs à l'éditeur.

Enfin pour compléter son éducation, il partit pour l'étranger, suivant le précepte de Montaigne, il faisait des voyages, pour "limer et frotter sa cervelle à la cervelle d'autrui" il voyagea pendant trois ans de 1829 à 1831. Sans cesser de produire, achevant un roman ou poursuivant une page commencée, il visitait tous les pays du Sud de l'Europe (méditerranéens) l'Espagne, l'Italie, Constantinople, la Grèce alors en insurrection, le Levant et l'Egypte.

Avant de quitter l'Angleterre Mr Disraëli était déjà un écrivain célèbre.

Il avait publié les deux volumes scandaleux de « Vivian Grey » Dans ce roman le jeune écrivain trace à l'emporte pièce un portrait frappant des moeurs et flagelle impitoyablement les prétentions les vices et les ridicules de l'aristocratie anglaise. Il y est mordant, railleur, plein de hardiesse ; le caractère de pamphlet qu'avait revêtu son roman ~~lui~~ en assurait le succès ; C'était un coup d'essai, mais ce coup d'essai valut au jeune auteur toute une réputation. -

Il était parti ; laissant la société anglaise toute émue de son agression, toute scandalisée de cette froide audace qui

venait de livrer pêle-mêle à la malignité publique, avec les vices cachés des uns, d'indignes travestissement de la vertu des autres.

En tête de son premier roman „Vivian Grey„ Mr Disraëli avait mis cette épigraphe tirée de Schakespeare ?.

„Et bien! Oui, le monde est une huître, et mon épée l'ouvrira.„ par celà on peut voir qu'il ne doutait point de sa destinée.

En homme habile, il avait pendant son absence entretenu le monde de sa personne; il fit paraitre coup sur coup, en quelques années;

Henriette Temple, le Jeune duc (1830
Venise, Ixion au ciel, la merveilleuse histoire d'Alroy, Contarini Fleming (1832.)

Rongé par un scepticisme précoce, il poursuivait de loin son œuvre par la publication de prétendues « Clefs » destinées à donner au public les noms véritables des personnages de « Vivian Grey ».

Ce qu'il voulait, c'était être connu, c'était également que les partis politiques en présence, dont aucun n'avait exclusivement sa sympathie, fussent mis à même de comprendre quel avantage il y avait pour eux à s'assurer une telle recrue.

L'heure était bien choisie et le coup avait été bien frappé. Benjamin Disraéli s'en aperçut dès son retour, qui eut lieu

vers la fin de 1831, époque à laquelle le bill de réforme de la loi territoriale venait d'être lancé. Il jugea le moment arrivé d'entrer dans la politique, pour laquelle il se sentait particulièrement destiné; la plume du jeune écrivain ne resta pas inactive. Il résolut donc, de se mêler à la lutte et préluda par quelques écrits aux débats du parlement.

Tel qu'il était, sans foi qu'en son étoile, sans amitiés, mais non pas sans haine, Benjamin Disraëli allait tenter la fortune électorale..

Point de programme!.... Révolutionnaire

par instinct et conservatiste par relations il était hésitant par tactique.

Voulaient ils un Whig ?.... Il était leur homme. Était ce au contraire un tory qu'on voulait ? Et, va pour tory.-

Il entra dans la politique sous le patronage du radical Hume et de O'Connell, qui le présentèrent en 1832, aux élections de chipping Wycombe. Il n'en crût pas moins devoir solliciter l'appui de lord « Grey » dont le fils était son concurent.

Qu'est ce que cela ? What is he ? demanda dédaigneusement le noble lord en recevant la requête de Disraëli.

Froissé d'un tel accueil, le jeune candidat y répliqua par une brochure des plus acerbes, à la quelle il donna pour titre : What is he ! et où il se posait en champion résolu de la cause démocratique; les mêmes principes dominent également dans son poème l'Epopée révolutionnaire, qui parut peu de temps après (1834) et qui lui a été bien des fois reproché dans la suite.

Ayant échoué, il ne se découragea pas, mais reconnaissant qu'en s'alliant aux démocrates il avait fait fausse route, il se présenta aux élections suivantes

pour le bourg de Taunton : c'est à dire en 1835, sous le patronage déclaré des Tories, de Robert Peel et de Lord Lyndhurst.

Il ne réussit pas davantage, et ne craignit pas dans l'ardeur de sa conversion de s'attaquer même a son ancien patron O'Connell. Il vit ainsi les partisans de la cause qu'il avait désertée, se déchainer contre lui.

O'Connell le traita d'Apostat, de rénégat, de charlatan et „ d'héritier du voleur mort sur la croix à la gauche du Christ."

L'affaire fit grand bruit ; Disraéli ne

se laissa point désarçonner ; il expliqua et justifia sa conduite ; Enfin à la suite d'une polémique un peu vive, Disraëli envoyait à O'Connell la lettre bien connue que voici :

« Je suis profondément convaincu que
« l'heure est proche où je serai plus heureux.
« J'espère être l'un des représentants du peuple
« avant l'abolition de l'union.
« « - Nous nous retrouverons à Philippes..... » et soyez
« assuré que, confiant dans ma bonne cause,
« et, dans une certaine énergie qui est loin
« d'être restée sans se fortifier : je saisirai la
« première occasion de vous infliger un
« chatiment tel que, tout à la fois, Vous vous

« souviendrez et vous repentirez des injures que vous
« avez prodiguées à Benjamin Disraeli. —

Pendant deux ans encore brulant toujours de l'envie d'entrer au parlement. Disraëli publia les lettres de Ganymède dans le Times. Ces lettres contiennent les attaques les plus vives contre le parti Whig..

Disraëli avait prédit juste ; il est incontestable qu'il dut changer plus d'une fois de bannière, accepter le patronage d'O'Connell et rompre scandaleusement avec lui, amuser la foule de ses défis, de ses querelles, de ses prophéties fanfaronnes avant d'atteindre son but et d'entrer à la chambre des communes. –

Son ambition fut satisfaite lors des élections de 1837, il entre enfin au parlement pour le bourg de Maidstone. Son début à la tribune ne fut pas très heureux, malgré le soin qu'il avait mis à préparer son discours (maiden Speech) il ne recueillit que des sarcasmes et des éclats de rire. Tout autre que Disraéli fut rentré dans l'ombre; il ne perdit rien au contraire de son sang froid et se borna à prononcer d'un ton calme et assuré, se tournant vers les rieurs ces simples paroles : « Maintes fois j'ai « recommencé plusieurs choses, et souvent j'ai « fini par y réussir. Je suis forcé de m'

„ asseoir aujourd'hui, mais un jour viendra
„ où vous m'écouterez ..

Jusqu'aux élections de 1841, il mit en œuvre ce que l'on a appelé le talent du silence : Pendant ce temps il s'occupait de constituer avec Lord Marners, Georges Smith et autres le parti de la Jeune Angleterre.

C'est en 1844 qu'il se posa en maître à la tribune, dans la fameuse discussion de la réforme douanière, il prononça un discours qui décelait un orateur de premier ordre.

Disraëli s'est associé à toutes les réformes importantes, se ralliant toujours

sans arrière pensée à celles qu'il jugeait inévitables, même lorsqu'il les avait combattues.

Il a presque toujours considéré en même temps le passé et l'avenir, penchant trop par fois tantôt d'un côté, tantôt de l'autre jusqu'à ce qu'enfin il ait trouvé son équilibre. -- A ce point de vue, il représente véritablement et de la façon la plus expressive le mouvement conservateur, tel qu'il peut être de nos jours dans un pays éclairé comme l'Angleterre.

En 1841 il fut placé à la tête du parti qui s'efforçait de donner une forme

et une application nouvelle aux principes
des Tories . .

Le romancier et l'homme politique
L'un soutient l'autre.

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Mr Disraëli arrivé à la politique à l'aide de la littérature est un de ces hommes fort rares qui, n'aient pas sacrifié complètement la littérature à la politique.

Tous ses ouvrages, remplis de théories politiques, pouvaient faire présager qu'il ne s'en tiendrait pas à ses succès d'écrivain et que l'ambition politique l'emporterait chez-lui sur l'ambition littéraire ; le contraire arriva : la littérature et la politique marchèrent de front ; elles s'éclairèrent, elles se soutinrent mutuellement ; le romancier inspira le ministre en même temps que

le ministre inspira le romancier ; pas une idée, pas un sentiment qui n'aient leur type, leur mobile. C'est ainsi que Mr Disraëli déblaye sa route et fixe son but.

Il est arrivé, si je ne me trompe, à Mr Disraëli de protester contre l'arrêt qui prétend interdire au même homme de réunir plusieurs supériorités, par exemple la supériorité politique et la supériorité littéraire.

Il avait raison. C'est là, je crois une vue de petit esprit, une règle formulée par l'impuissance que viennent démentir

à chaque page de l'histoire d'illustres exceptions. Sans contester à Mr Disraeli aucun talent, on ne peut s'empêcher de remarquer que pour lui la littérature et la politique n'ont jamais été réellement séparées; l'ambition de l'écrivain ne s'est jamais distinguée en lui de l'ambition politique. « Il n'a connu en aucun temps ce goût désintéressé des lettres qui marque la vocation du génie et qui seul enfante les chefs d'oeuvre. » Il a toujours eu une arrière pensée en s'y livrant, il s'est servi d'elle pour s'ouvrir les portes de la vie publique, voilà tout. -

" Les romans de Mr Disraëli, même les plus inoffensifs, même ceux qui se jouent avec le plus d'insouciance dans les fantaisies de l'esprit et du coeur, même ceux où le parti pris éclate le moins ; ces romans !.. l'homme politique s'y trahit manifestement.."

Le roman a été entre ses mains un moyen d'offrir ses services d'exposer des plans de rénovation universelle, de developper des programmes, de dénigrer des adversaires, de lancer des manifestes etc. etc. etc. . . .

D'après Mr Scherer, critique très

autorisé du Journal le temps. « Mr Disraéli, dit-il n'a jamais été un grand écrivain, ni même un remarquable romancier, mais il a toujours suppléé a ce qui lui manquait, par une sorte de diablerie, par l'entrain et le savoir faire ; Il a fait ses discours comme il a fait ses livres ; il a aligné ses budgets, comme il a agencé ses romans, Il a suffi chaque fois à l'ambition et à la tache du jour a force de facilité. Plus qu'aucun autre homme peut-être de notre génération, il était destiné a montrer que l'esprit sert a tout et ne suffit a rien ».

Encore un coup, le roman n'a été

pour Mr. Disraëli comme la tragédie pour Voltaire, qu'un cadre commode pour exposer et repandre des idées philosophiques ou politiques.

Cette étroite solidarité entre le romancier et le politique reagit sur toute la carrière de Mr. Disraëli.

Le romancier, dans le sens du romancier fort, celui qui sous la sensibilité imagée sent vibrer les muscles du Philosophe, le romancier poursuit fatalement un idéal. Il y marche sans répit, n'importe par quelle route; peu lui importe qu'on l'accuse de versatilité, d'inconstance;

du moment qu'il ne perd point de vue son idéal, il ne se reproche rien ; l'unique triomphe auquel il aspire, c'est d'y atteindre. -

Idéal de l'Anglais.

En Angleterre les entrainements de la plume comme les emportements de la parole tirent moins a conséquence qu'ailleurs. Après s'être exalté ou faché, après s'être grisé de son enthousiasme où de sa colère, l'Anglais réfléchit, et avant que d'agir, il raisonne, il calcule, il n'abandonne pas volontiers au hasard ses moindres intérets ; il n'a garde de dire : „Tirons au doigt mouillé a qui sera cette bille.„ Anglais avant tout Mr Disraëli tient a ce que l'Angleterre conserve intacte aux yeux du monde, toute la

splendeur de son prestige : mais si pour cela le concours de la force matérielle est nécessaire, cette force selon lui, ne doit être que le corollaire, le complément de la force morale. C'est pourquoi il pousse au culte de l'idée et des nobles sentiments. Le succès qu'enfante l'audace seule le touche peu ; il ne lui rend hommage et ne le recommande que lorsqu'il est en même temps, le prix de l'intelligence et du travail.

Mr. Disraéli, ne s'attache systématiquement a aucune opinion, à aucun parti, dès qu'ils lui paraissent s'écarter de sa visée

générale, qu'il y voit un obstacle plutôt qu'un moyen, il n'hésite pas à les abandonner. N'est-ce pas là le motif pour lequel on le voit figurer successivement parmi les démocrates, les conservateurs et les Whigs et Tories, les protectionnistes et les libre-échangistes. etc. Ces diverses évolutions n'étaient point de sa part l'effet d'une boutade, mais bien d'une conviction réfléchie, il se prodigue au camp où il s'est fixé, avec le dévouement le plus absolu, le plus généreux; - Quand on est sûr de soi-même quand on poursuit sincèrement une idée,

on se moque très cavalièrement des hommes et des choses qui se mettent en travers. Comme l'a dit un grand poète ; „la grande science est de se connaître soi-même.„ . -

Mr Challemel-Lacour, dans son ouvrage sur „Les hommes d'État en Angleterre„ s'exprime ainsi ; sur les évolutions politiques. .

„L'homme qui passe subitement, sans lutte et sans résistance, comme éclairé d'une illumination d'en haut, d'une opinion à l'opinion contraire, l'homme qui fait bon marché de ses variations, ou qui les nie avec audace, et qui, toujours également absolu, porte dans ses opinions nouvelles

l'arrogance imperturbable avec laquelle il soutenait ses opinions anciennes, l'homme dont les évolutions concordent d'une manière invariable avec son propre avancement et qui se proclame assez sur de lui pour ne pas craindre que ses succès passent aux yeux de tous pour un salaire, voilà celui qui deshonore la vie publique et qui donne un exemple corrupteur." Les Anglais n'en ont pas moins placé l'illustre romancier au rang des hommes d'Etat les plus distingués qui aient dirigé les affaires de leurs pays. Sa mémoire est restée très populaire parmi les Conservateurs qui avaient fondé sous ses auspices la "Primrose League". -

Portrait de l'homme.

En 1846 Mr. Disraëli était dans la plus belle phase de sa renommée. Il venait de publier „ Conningsby et Sybil ; il préparait „ Tancred „ la „ Jeune Angleterre „ qui venait d'arborer son drapeau le reconnaissait pour chef.

Il s'intéressait particulièrement à cette époque aux pays du nord : „ l'attention de l'Europe disait-il, se tournera un jour, bon gré malgré de ce côté „ Il lisait volontiers les ouvrages concernant ces pays et en particulier la Finlande.

Mr. Disraëli avait une taille svelte et

imposante, de longs cheveux noirs finement bouclés, arrangés avec un art infini pour encadrer a souhait le pur ovale de son visage expressif, son oeil ardent, sa lèvre fière et d'une mordante ironie.

Son costume quelques temps avant 1846, était assez surprenant : Par dessus son gilet doré, il portait un élégant habit de velours noir, doublé de satin blanc, et dont les manches, garnies a leur extremité d'une longue frange de soie, couvraient presque ses mains finement gantées. En manière d'escarpins, il portait avec cela des bottes extravagantes découpées, brodées, ornées de glands et de ganses comme celles d'un heiduque.

Les Bénéfices de Sybil.

Mr Disraëli parlait volontiers de ses ouvrages, mais irrité de la gloire de tous ceux dont on parlait devant lui, quiconque vantait l'œuvre d'un poète ou d'un romancier l'avait aussitôt pour adversaire déclaré.
Le succès de Sybil l'émerveillait. „Figurez-vous disait-il à ceux qui lui en parlait : qu'il s'est vendu au prix ridiculement aristocratique d'une guinée le volume.„ . .
Sybil est l'héroïne Chartiste dans laquelle le sentiment des souffrances populaires s'associe aux privilèges indestructibles et tutélaires d'une haute naissance. C'est

un traité d'alliance que le chef Tory propose aux radicaux.

Tr

Sybil or the [2] nations. Les deux nations que l'auteur met en présence ; c'est d'une part, la nation officielle, les grands propriétaires et les grands industriels exclusivement investis des droits politiques et usant de leur pouvoir dans un intérêt égoïste ; de l'autre, ce sont les déshérités de ce monde, les travailleurs et les pauvres qui demandent leur place au soleil. Sybil est encore la mise en action des revendications du chartisme vis-a-vis des auteurs du bill de reforme.

Les malheurs de Sybil et son chaste et pur amour courageusement combattu, avait conquis tous les cœurs féminins. -

Son mariage.

Quelques mots sur le caractère de sa femme
Son courage et son dévouement. Lady Beaconsfield
Sa mort. -

En 1839. Mr Disraëli se maria. Mme Lewis veuve d'un membre du parlement, femme d'une grande intelligence et d'un grand cœur, lui offrit sa main et sa fortune qui était considérable. Il accepta, et son union conserva pendant toute sa durée le caractère romanesque qui avait présidé à son début. Jamais époux ne se témoignèrent une affection plus passionnée, un dévouement plus exalté.

Mme Disraëli était fière de son mari, et bien que sa modestie l'empêchât de l'avouer, elle exerça sur sa carrière une influence prépondérante.

Sans parler de sa fortune qui lui permit de faire grande figure et de se livrer, dégagé des soucis matériels, aux fantaisies souvent exubérantes de son esprit, elle lui prodigua les conseils les plus éclairés et les plus sages, Conseils toujours écoutés.-

Maintes fois l'on a raconté que Mr Disraëli se rendant un soir avec sa femme au parlement où il devait prononcer un important discours, le valet de pied ferma si brusquement la portière de la voiture, retenue à ce moment par Mme Disraëli, que l'un de ses doigts fut écrasé. Malgré la vive douleur qu'elle ressentit, elle n'en fit rien paraître,

craignant qu'une émotion causée à l'orateur ne lui enlevât le calme et le sang-froid dont il avait besoin.

Mme Disraéli, réussit également à dissimuler à son mari, pendant de longues années, le cancer dont elle était atteinte et qui devait l'emporter. Quand enfin Mr Disraéli apprit la maladie, il n'eut jamais le courage de lui en parler.

En 1868. Mr Disraéli étant devenu premier ministre sa femme reçut de la reine Victoria le titre de Vicomtesse lady Beaconsfield avec le rang de pairesse

Elle est morte il y a onze ans à l'age de 83 ans,

La mort a été pour l'Angleterre presque un deuil public, et aux témoignages de condoléance qui lui arrivèrent de toutes parts, l'illustre homme d'État put constater que l'Europe entière s'associait à sa douleur.

Mr Disraëli premier ministre.

Comme je l'ai déjà dit, en 1868. mr Disraëli était devenu premier ministre. Lord Derby ayant été obligé, par l'état de sa santé de résigner la présidence du Ministère février (1868). il conseilla à la reine de choisir Disraëli pour son successeur et ce fut à la chambre des Lords qu'il le désigna comme tel; quelques jours plus tard la reine donna son approbation a ce choix, qui excita en Angleterre une satisfaction générale. Cela parut tout naturel, un an auparavant au mois de Juillet 1867, il avait eu la plus grande part a l'adoption du bill de réforme, qui

marque une des phases les plus importantes de l'histoire du parlementarisme Anglais, et dont l'initiative appartenait au parti Whig.

9. C'était la première fois que l'on voyait un ministre conservateur soutenir une mesure, qui, selon l'expression de Louis-Blanc devait « inaugurer le règne de la démocratie en Angleterre »

Le Conseil de Lord Derby se comprend de même, car on sait qu'il est dans les moeurs parlementaires ; que tout ministre se démettant de ses fonctions présente en même temps à la nomination de la reine un titulaire pour le portefeuille vacant.

Disraéli soutint et développa plusieurs des

réformes agréées par l'Aristocratie, mais il devait échouer par la résistance (au bill) de réforme de l'Eglise Anglicane en Irlande si vivement soutenu par Mr Gladstone; Il la combattit avec obstination, car elle lui semblait non seulement une faute politique, mais encore une calamité nationale; le bill de réforme fut voté à la troisième lecture en Juillet 1868; cependant Disraëli ne résigna pas encore les fonctions, et ne remit sa démission que le 9 décembre 1868. . Mr Gladstone était chargé de former un nouveau Cabinet.

Depuis cette époque, il s'établit entre Mr Mr Disraëli et Gladstone une lutte d'influence

personnelle et de principes politiques, l'un représentant le parti des Tories, l'autre le parti des Whigs. Toutes les questions extérieures ou intérieures ont été pour eux autant de champs de bataille.

[illegible]

Un des grands mérites de Mr Disraéli, c'est d'avoir relevé le drapeau de l'Angleterre.

On ne saurait, disconvenir qu'à partir de 1862 l'influence de l'Angleterre s'était singulièrement amoindrie. Elle s'était retirée de toutes les Questions, elle laissait faire, on eût dit qu'elle ne comptait plus. N'est-ce pas surtout à l'Angleterre n'est-ce pas surtout à Lord-Russell, qu'une visite à une petite cour allemande avait suffi

[illegible]

pour rallier à la cause Allemande, et à la protection du noble lord germanisé sur le cabinet de Copenhague, que le Danemarck a dû de perdre le Holstein et le Slesvig. A cette époque funeste Mr. Disraëli avait fait entendre de nobles et généreuses paroles, il avait infligé le blame le plus énergique à cette politique égoïste qui abandonnait le Danemark aux coups de l'Allemagne, montrant que cette politique était indigne de l'Angleterre et qu'elle compromettait sans retour son influence en Europe.

Les évènements de la triste et trop funeste guerre franco-allemande furent une première occasion de vifs débats. Tandis que Mr. Gladstone maintenait

la neutralité à outrance. Mr Disraëli reprochait au parti libéral la politique d'isolement. Mr Gladstone tomba en 1873 sur la question de l'éducation en Irlande, et Mr Disraëli ne voulut constituer un nouveau cabinet qu'après de nouvelles élections. Ces élections qui eurent lieu en février 1874 donnèrent une majorité d'une soixantaine de voix au parti tory, représenté par Mr Disraëli. Celui-ci prit dans ces conditions la direction du Cabinet. Il y avait au dedans comme au dehors, de graves questions qui s'imposaient à la vigilance du cabinet Disraëli.

Au dedans, trois sujets sollicitaient l'attention

de Mr Disraëli, à son arrivée au pouvoir :

1°. La famine du Bengale qui exigeait de lourds sacrifices pécuniaires.

2°. L'état de l'Irlande qui s'agitait alors comme il y a peu de temps encore.

3°. L'éducation primaire compromise par les luttes entre l'esprit religieux et l'esprit laïque. Au dehors se présentaient de sanglants conflits qui rouvraient la Question d'Orient et les menaces d'une conflagration Européenne.

C'est à cette époque, que Mr Disraëli s'expliquait au parlement sur la note allemande au cabinet Belge : note relative à l'affaire Duchesne et à l'adresse d'un comité belge à l'archevêque de Paderborn.

et après avoir traité cette note avec ce mélange de solennité hautaine et de délicate ironie, qui est si bien dans son caractère, il affirmait que si l'indépendance et la neutralité de la Belgique étaient menacées, le gouvernement de la reine saurait faire son devoir. Il y avait bien longtemps qu'une déclaration semblable n'était tombée de la bouche d'un ministre Anglais. Mr Disraéli ajoutait qu'il regardait l'incident belge comme terminé. Tel n'était point l'avis du Cabinet de Berlin, du moins le prenait-il pour point de départ d'une nouvelle proposition, ayant but de provoquer chez toutes les puissances une réforme de leur constitution.

A propos de ce désir de provoquer chez toutes les puissances une réforme de leur constitution voici une anecdote. En 1848, les Danois fort excités suppliaient le roi Christian VIII de leur donner une Constitution. Christian VIII hésitait ... Comment lui dit le prince royal, depuis Frédéric VII, Votre Majesté hésite : et bien, si j'étais roi, je leur donnerais une nouvelle Constitution tous les jours, pour peu que cela leur fit plaisir. „ Le gouvernement Allemand semble être dans les mêmes dispositions d'idées que Frédéric VII ; il s'imagine que les autres Etats ne peuvent être qu'enchantés d'amender, de réformer, même de renouveler leur constitution. Ne se comporte-t-il pas de la sorte avec la sienne ?

Mais de sa part cela se comprend. Un État nouveau comme l'empire allemand, sans législation assise, sans organisme éprouvé, est fatalement condamné aux tâtonnements, aux essais. Il peut tailler, rogner, déchirer, suivant les besoins du moment, sauf à refaire plus tard ce qu'il a défait. Mr Disraéli, ministre d'un pays dont la constitution est l'œuvre des siècles, et où les lois sont inviolablement respectées, ne se prêta jamais à la tentative allemande. D'ailleurs, il ne suffit pas de faire des lois, des conventions, des traités : l'important est qu'ils soient observés. Or, quels gages peut-on espérer à cet égard du gouvernement allemand ? N'est-il aucun traité ancien qu'il ait mis en oubli,

aucun traité nouveau qu'il laisse en souffrance.
De plus si l'intérêt de sa politique permet au gouvernement Allemand d'user d'une telle désinvolture avec les traités, n'arrive-t-il jamais que les hommes auxquels est confiée la direction de cette politique changent eux-mêmes d'idée, et que ce changement d'idée les porte à des actes qui ébranlent toute l'Europe! Comme exemple en voici un: Le 28 mars 1849, le parlement Allemand réuni à Francfort dans l'église Saint-Paul proclama par 296 voix contre 238, le roi Frédéric-Guillaume IV empereur d'Allemagne héréditaire, un mois après, le ministre de Brandebourg vint annoncer au même parlement que le roi refusait.

Une immense agitation s'en suivit. Or au milieu de cette agitation, un député seul se leva, un seul, et d'une voix haute et ferme approuva le refus du roi.
« Je suis, dit ce député, de la Marche de
« Brandebourg, de ce pays où la monarchie
« prussienne a été fondée et affermie par le sang de
« nos pères. Mon opinion est que la Prusse doit
« rester en dehors de l'Allemagne. Le même député, au risque de froisser le sentiment patriotique de ses collègues, déclara en outre que, selon lui, la querelle du Slesvig-Holstein n'était « qu'une dispute sur la barbe du pape, qu'une querelle d'Allemand ». Il déplora que les troupes prussiennes fussent allées dans le Slesvig soutenir les

insurgés contre leur maître légitime, ajoutant que c'était une entreprise souverainement injuste, frivole et pernicieuse ;„ que la Prusse ne devait point appuyer une révolution qui ne se justifiait par aucun motif. Le député dont il s'agit s'appelait Von Bismarck Schœnhausen. - C'est assez m'écarter de mon sujet ; il est temps d'y revenir,

Y... trop s'écarter //

Nous voilà en 1875 ; A la suite du voyage que le prince de Galles fit dans les Indes (decembre 1875 mars 1876) Mr. Disraëli eût l'idée de faire conférer à la reine, le titre d'Impératrice des Indes. Il obtint l'assentiment des chambres, malgré la résistance de l'opposition et la campagne qui fut faite dans la presse et dans les meetings.

Le 12 août 1876, la reine reconnaissante l'élevait à la pairie avec le titre de Comte Beaconsfield.

D'après Mr Brandès. Lord Beaconsfield a défini l'angleterre une puissance Asiatique.
Il n'a pas transporté Londres à Delhi, mais il a déclaré que le centre de gravité de la puissance Anglaise est à Calcutta.
Il n'a pas embarqué sa reine pour le pays du Sandal et des diamans, mais il a fait venir des cipayes en Europe pour la défendre et il l'a proclamée impératrice des Indes.
Il a fait reconnaître sa suzeraineté à l'Asie Mineure, et s'il s'est privé d'Alexandrie pour ne pas se brouiller avec la France, il a

non avouée en Angleterre Sultan

Conventions particulières

remplacé Alexandrie par l'île de Chypre par un traité signé avec la Porte au Congrès de Berlin. Par des expéditions en Afghanistan et dans l'Afrique Australe, Il inaugura une politique entreprenante et ruineuse, qui fut désapprouvée par le pays, et qui prépara le retour aux affaires de Mr Gladstone en 1880. – Disraëli autrement dit Lord Beaconsfield mourut l'année suivante, le 19 avril 1881. Sa maladie a duré près d'un mois; le 21 mars, il devait poser pour son portrait, commencé par „Millais„ mais il se sentit trop faible pour recevoir le peintre. Cependant le 26 mars il assista encore, avec ses amis politiques

a une dernière délibération dans laquelle il prépara tout le discours que prononça lord Clairns à la Chambre des lords contre la politique pacifique suivie par le gouvernement au Transvaal.

A sa mort les journaux libéraux s'occupèrent autant de lui que les organes du parti Tory.

Le Daily News, consacra douze colonnes de détails biographiques à celui qu'il appelait « l'homme qui a le mieux réussi de son temps. » -

Le Times dit qu'aucun vide aussi grand ne s'était produit dans les rangs des hommes politiques de l'Angleterre depuis la mort de Palmerston. La mort des lords Derby et Russell fut un coup moins rude, ces hommes d'Etat ayant pris leur

retraite, tandis que Lord Beaconsfield resta jusqu'au dernier moment le chef actif des Conservateurs. Gladstone en apprenant sa mort, écrivit au Secrétaire de Lord Beaconsfield la lettre suivante.

Hawarden Castle. 19 avril 1881.

Cher Lord Rowton.

C'est avec une pénible surprise, après les nouvelles plus favorables de ces derniers jours, que j'ai appris ce matin la mort de Lord Beaconsfield, qui excitera un si douloureux intérêt dans notre pays et au dehors.

Conformément au message que je vous ai déjà envoyé, je désire vous informer et informer les exécuteurs testamentaires que je suis prêt à donner les instructions nécessaires pour les funérailles publiques, s'ils en ont le désir. En proposant cet honneur de la part du gouvernement, je suis sûr que j'agis d'accord avec l'attente et le désir de tous.

Je suis, cher Lord Rowton, votre dévoué.

W. E. Gladstone.

Les exécuteurs testamentaires en jugèrent autrement et décidèrent de respecter la volonté de Lord Beaconsfield qui exprime le désir d'être enterré à Hughenden,

à coté de sa femme. Il fut donc convenu entre les exécuteurs testamentaires, Sir Philip Rose et Sir Nathaniel de Rotchschild, qu'on donnerait à ses funérailles un caractère privé..

En résumé Lord Beaconsfield a toujours été, ce qu'on pourrait appeler un ministre à effet. Chaque fois qu'il a gouverné, on l'a vu prendre à l'improviste les résolutions les plus inattendues et les plus hasardeuses. Chaque fois que le courant libéral, devenu fort dans le pays, l'a renversé du pouvoir, il a cherché à regagner l'opinion par des manifestations étranges, dans le domaine littéraire principalement. S'agissait-il de frapper un grand coup sur ses adversaires, ou de stimuler en l'éclairant, le zèle de ses amis, c'est par le roman qu'il opérait. Voilà pourquoi j'ai dit ; que le romancier inspire le ministre en

même temps que le ministre inspire le romancier. La vie de Lord Beaconsfield restera comme l'un des souvenirs les plus étranges, l'une des carrières les plus romanesques du 19e siècle. D'autres que lui se sont élevés à de hautes positions dans le gouvernement de leur pays, mais il n'en est aucun qui y soit parvenu par de semblables moyens, à travers de si nombreuses difficultés et après tant d'échecs de tout genre.

De l'aveu de tous Mr Disraéli s'est montré un admirable chef de parti. Deux rares et précieuses qualités ont surtout concilié à Mr Disraéli l'attachement de son parti. La première c'est une extrême fidélité envers

ses amis.

Le second trait distinctif de son caractère est ce qu'on pourrait appeler son désintéressement moral. Sa maxime favorite était : « l'homme n'est grand que lorsqu'il agit par passion. il n'est irrésistible que lorsqu'il parle à l'imagination. »

Ce qu'il faut honorer dans Lord Beaconsfield c'est moins son élevation que les moyens par les quels il l'a conquise ; en concurrence avec les noms historiques il a eu sa parole pour seul titre et sa plume pour tout écusson.

Oscart de Bernatotti

Sources.

Le roman politique en Angleterre
par Mr Challemel-Lacour.

Revue des deux-mondes 1er novembre 1879.
Lord Beaconsfield et son temps. - 1er et 15 octobre "
par Cucheval-Clarigny.

Revue des deux-mondes août 1879.
Lord Beaconsfield et la dissolution du parlement.
par M. G. Valbert.

Les hommes d'Etat de l'Angleterre.
par Mr Challemel-Lacour.

Le voyage du Prince de Galles dans l'Inde
Revue des deux mondes 1 août 1876
par Mr Cte Goblet d'Alviella.

Lord Beaconsfield, ein Charakterbild.
von Georg Brandes
Berlin 1879.

Mac-Carthy. histoire d'Angleterre 5 vol.

M

Ma.
183